

LYLIA ET  
LE RÊVE D'ICARE



Roger Metzener

Lylia et  
le Rêve d'Icare

*Science-fiction*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

**D**ans mon roman *Christina ou Métamorphose* paru en 2015 aux Éditions Dédicaces, le professeur en psychiatrie Pierre-Alain Trabeaut, associé le temps d'une étude à son confrère Jean-Yves Dargaud, avec la complicité de Serge Petrov, un médecin spécialiste de l'hypnose, a affrété un yacht de croisière avec l'intention de se livrer à une grande expérience. Pour poursuivre son étude sur le comportement humain, il doit impérativement trouver des femmes et des hommes relativement jeunes qui accepteraient de servir de sujets. Il va parvenir à convaincre trois jeunes femmes : Christina Beauvallon, femme d'affaires, propriétaire d'un laboratoire de produits cosmétiques à Dijon. Mince et blonde, aux yeux vert tendre, très élégante et aux goûts raffinés. Et deux amies de Christina : Ariane Denison, surnommée Trévia, américaine, sportive aux longs cheveux blonds et yeux pervenche. Ainsi que Cindy Williams, Nila pour ses amis, canadienne et professeur de danse à Montréal, cheveux couleur noisette et yeux bleus. Toutes deux avaient le même âge. Le hasard les avait fait se rencontrer lors d'une précédente aventure et depuis, elles partageaient toutes leurs confidences.

Quant aux sujets masculins, c'est parmi le personnel de leur clinique respective que les deux savants vont recruter leurs cobayes.

Olivier Berger et Pierre Galion, deux infirmiers à l'allure sportive, ainsi qu'un physiothérapeute d'une trentaine d'années, au physique rappelant les statues des athlètes de la Grèce antique. Il est secrètement le petit ami de Christina et celle-ci insiste pour qu'il fasse partie du voyage. Trabeaut accepte de le prendre à bord avec l'intention de l'inviter à participer activement à leurs études en prédisposant les sujets par des massages destinés à les rendre plus sensibles aux suggestions de Petrov.

Pour mener à bien leur expérience de suggestions intensives, nos trois médecins, accompagnés de leurs sujets, vont débarquer sur une île déserte de l'archipel des Seychelles. Là, par un grimace suivi d'une séance d'hypnose, les cobayes devraient s'identifier à un animal. Les filles deviendraient du gibier alors que les garçons seraient transformés en prédateurs. Un soir, les professeurs lancèrent leur expérience. Les proies furent lâchées une à une dans l'île, suivies un peu plus tard par les chasseurs qui avaient la mission de ramener leur trophée respectif vers un lieu de ralliement symbolisé par un grand feu allumé sur une plage.

Malheureusement, les événements allaient se dérouler d'une façon imprévisible. Les sujets échappèrent au contrôle du trio de savants et l'étude se termina d'une façon dramatique. Après s'être concertés, les professeurs décidèrent de poursuivre leur croisière dans l'archipel avec l'espoir que deux ou trois jours passés en mer, dans une atmosphère calme, atténueraient le traumatisme des sujets.

Dans *Lylia et le Rêve d'Icare*, je vous invite à suivre les aventures de nos héros.

1  
L'ÎLE DE KÉPHALIA

Les prévisions de navigation du capitaine Barlow s'étaient révélées exactes ; le lundi 3 janvier, en fin d'après-midi, le *Téthys* était en vue de l'île Croissant. Le soleil avait quitté le zénith et descendait lentement au-dessus de l'horizon. Ses rayons d'or venaient caresser le sommet des petites vagues et leur donnaient une couleur irréelle. Les passagers appuyés au bastingage regardaient deux formes arrondies distantes de quelques miles l'une de l'autre qui, en s'élevant lentement de la mer, semblaient surgir des profondeurs de l'océan.

Un peu plus tard, les mystérieuses apparitions révélèrent leur forme aux passagers qui restaient sous le charme du spectacle.

De leur rivage jusqu'au sommet de leurs collines, les deux îles – car les apparitions s'étaient avérées être finalement deux îles – étaient garnies de forêts. Même les pitons qui surmontaient çà et là les hauteurs étaient recouverts d'un manteau de verdure.

Il ne restait au *Téthys* que quelques miles à parcourir pour rejoindre son atoll en forme de demi-cercle quand un bateau rapide, approchant par tribord, intrigua les passagers ainsi que Barlow qui les avaient rejoints et se tenait juste derrière eux.

George Barlow avec sa barbe soigneusement taillée et ses cheveux blonds tirant sur le roux, représentait parfaitement l'image que l'on se fait d'un officier british.

— Capitaine ! appela un matelot, on vous demande à la radio !

Deux minutes plus tard, le *Téthys* arrêta ses moteurs et deux matelots descendirent l'échelle de coupée située contre le flanc tribord du navire. Les amis regardaient le garde-côte qui manœuvrait pour accoster.

Un officier monta à bord et se présenta au capitaine qui était venu sur le pont pour l'accueillir. Puis, les deux hommes s'éloignèrent en direction de la passerelle. La rencontre ne dura que quelques minutes. Avant de disparaître dans l'échelle de coupée, l'officier de marine salua amicalement les passagers et quitta le *Téthys*. Aussitôt, le garde-côte s'éloigna en direction de la haute mer.

— Un problème, capitaine ?

Barlow se retourna et vit approcher la haute silhouette du professeur Trabeaut, psychiatre renommé qui avait enseigné dans plusieurs universités prestigieuses.

— Non, lui dit-il, comme vous l'avez certainement remarqué, cet homme appartient au service des gardes-côtes.

— Que voulait-il savoir ? demanda-t-il.

— Quelles étaient nos intentions. Il a accepté ma demande de mouillage dans le lagon de l'île Croissant à la condition toutefois de ne pas y pratiquer la pêche. En revanche, nous avons l'interdiction formelle de débarquer sur l'île de Kephalia. Elle est accessible exclusivement aux scientifiques et nous ne devons pas nous en approcher à moins de deux miles.

— Alors, c'était une simple mission de routine, remarqua Trabeaut. Ce qui me surprend un peu, c'est le fait que cet officier ait jugé nécessaire de venir jusqu'à bord pour nous donner finalement que de simples recommandations. Il venait pourtant de vous contacter par radio...



Le capitaine haussa les épaules tout en ne quittant pas du regard le bateau qui s'éloignait rapidement.

— Je suppose qu'il tenait à nous rencontrer personnellement pour se faire une idée du danger que nous pourrions représenter pour la faune et la flore de cette région. C'est étrange, c'est la quatrième fois que l'on me signale que l'île de Kephalia est interdite, alors que toutes les cartes marines le précisent déjà. En tout cas, à partir de maintenant, nous ne pourrons pas dire que nous ne le savions pas.

Le *Téthys* glissait à nouveau sur les flots bleus et les îles approchaient lentement.

Trévia avait suivi les événements avec un intérêt tout particulier. Au lieu de paraître naturelle face à un lieu préservé des atteintes de l'Homme, l'insistance des autorités seychelloises n'avait fait qu'aviver sa curiosité. Elle entraîna Nila vers les canapés situés à l'arrière du pont supérieur où, à l'écart des autres passagers, elle essaya de l'influencer pour lui faire partager le même engouement qu'elle éprouvait toujours plus pour Kephalia.

Nila ne la suivit pas dans ses idées. Au contraire, elle lui expliqua l'importance accordée par les Seychellois à la protection de la nature exceptionnelle de leur archipel. Il lui semblait être finalement parvenue à tempérer l'intérêt de son amie pour Kephalia. En réalité, il n'en était rien, Trévia avait simplement décidé de jouer le jeu et de garder ses pensées pour elle-même. Elle rejoignit les passagers alignés le long du bastingage. Tous regardaient l'île Croissant s'agrandir progressivement.

— Le nom qui lui a été donné par l'explorateur français qui la découvrit au XVII<sup>e</sup> siècle est certainement dû à sa forme particulière, venait de prononcer la voix chaude de Barlow.

Trévia se retourna et se trouva face au capitaine, il s'était approché et se tenait juste derrière eux.

— D'origine volcanique, poursuivit-il calmement, cette petite île a la forme très proche du croissant de nos petits déjeuners.

Le soleil disparaissait sur l'horizon. À vitesse réduite, le *Téthys* embouqua lentement la passe laissée entre les deux pointes de l'île. Glissant sur son erre, il s'arrêta au centre d'un lagon entouré de collines verdoyantes qui formaient un hémicycle presque parfait.

— Interdiction formelle de débarquer ou de se baigner ce soir ! avait déclaré le capitaine. Les passagers se sentaient frustrés. Aussi, chacun trouva une occupation. Les filles choisirent un film parmi ceux offerts par la filmothèque du *Téthys* et s'installèrent sur les canapés du grand salon. Quant aux garçons, ils préférèrent rester sur le pont supérieur. Assis autour d'une table, ils passèrent la soirée à jouer aux cartes tout en sirotant des cocktails concoctés par Leonardo, le steward de bord.

\*

Mardi 4 janvier. Dès l'aube, les amis s'étaient rassemblés sur le pont supérieur pour assister au lever du soleil. Ils avaient endossé des survêtements et attendaient l'événement majeur de la journée. Bien qu'habitué à ce spectacle, Barlow s'était joint à ses passagers.

L'attente ne dura que quelques minutes. L'astre du jour s'éleva majestueusement au-dessus de la colline qui ceinturait le lagon.

Plus tard, les amis descendirent à la salle à manger pour partager un petit déjeuner. C'est à cette occasion qu'ils décidèrent de la manière dont ils allaient occuper leur journée.

— Pour commencer, dit Christina, je propose de débarquer sur un endroit agréable de la plage et de profiter des heures où notre étoile du jour se fait plus clémente pour explorer notre île.

Tous approuvèrent avec enthousiasme cette idée.

Une demi-heure plus tard, la grande annexe quittait le *Téthys* pour prendre la direction de la côte. Un matelot prénommé Raoul menait l'embarcation vers la plage. Il arrêta le moteur et laissa

glisser le Zodiac jusque sur le sable blanc. Aussitôt, les passagers débarquèrent en exprimant leur plaisir dans une joyeuse animation.

Pour cette excursion à terre, les femmes avaient revêtu une blouse légère, un short, un chapeau à large bord et des baskets. Quant aux garçons, leur choix s'était porté sur des tee-shirts bariolés et des bermudas. Emmenées par le jeune Olivier, qui avait spontanément pris la tête du groupe, les trois femmes, accompagnées des quatre hommes, partirent à la découverte de Croissant.

À la suite de son guide improvisé, le groupe s'éloigna du rivage et entreprit l'ascension de la colline. Le sol d'origine volcanique était couvert de pierres parsemées de touffes d'herbe. Des buissons souvent couverts de fleurs étranges et des troncs d'arbres imposants leur barraient parfois le passage. Marchant les uns derrière les autres, les membres du groupe progressaient lentement.

L'île n'étant pas grande, en une heure de marche, ils avaient atteint le sommet de la colline d'où ils dominaient le lagon de quelques centaines de mètres.

Leur aventure pédestre se poursuivit jusqu'à onze heures, moment où, la chaleur s'intensifiant, ils décidèrent de rentrer au bateau. Éric avait emporté avec lui un talkie-walkie. Il appela le *Téthys* et, le temps de rejoindre la plage, Raoul les attendait avec l'annexe.

Après le déjeuner, mis à part Nila et Trévia, tous avaient choisi de rester à bord en attente de l'heure où, l'ardeur du soleil se modérant, ils pourraient se livrer au plaisir de la mer et explorer les fonds marins du lagon. Les deux jeunes femmes avaient emprunté la petite annexe dans l'intention de rejoindre la plage où elles s'installeraient sur des transats à l'ombre d'un grand arbre. Quand elles arrivèrent, l'endroit était désert, seuls des oiseaux marins virevoltaient au-dessus du rivage. Elles profitèrent de leur intimité pour échanger leurs points de vue.

— Que penses-tu d'Éric ? prononça doucement Nila.

Trévia parcourut la plage du regard pour s'assurer qu'elles étaient seules.

Après un moment de silence, avec un bel ensemble, elles se retournèrent sur le ventre. Dans cette position, elles jouissaient d'une vue exceptionnelle sur le lagon. Elles avaient chaussé des lunettes de soleil et, l'esprit ailleurs, regardaient distraitement l'étendue d'eau qui arborait une merveilleuse couleur bleu turquoise que seules les mers du Sud savent produire avec tant de nuances et de beauté.

Nila se tourna vers Trévia et lui adressa une petite grimace. Celle-ci comprit le message ; son amie attendait qu'elle lui livrât ses pensées.

— Vouai ! tu voudrais que je te dise ce que je pense d'Éric.

C'est ainsi que Trévia commença à se glisser lentement dans la confiance.

— À vrai dire, je crois que tu le sais parfaitement. En fait, cela fait peu de jours qu'Éric partage nos aventures. Aussi, nous n'avons pas disposé de beaucoup de temps pour apprendre à nous connaître. D'après ce qu'il m'a dit, il a boulingué aux quatre coins de cet océan et a acquis au cours de ses voyages une bonne connaissance de ces archipels et de ces îles. Depuis le premier jour de son arrivée à bord, sa gaieté, son humour et son plaisir à chanter m'ont aussitôt séduite. Et tout au long de notre croisière, il n'a jamais changé. Oui, Éric s'est montré prévenant et courtois. C'est un vrai gentleman.

— Je te l'accorde, ma chérie, notre Norvégien est sympa, remarqua sur le même ton Nila. Cependant, je me demande si notre épopée maritime et les excursions que nous avons effectuées sur ces îles si belles et si romantiques, n'ont pas altéré un peu ton sens du discernement. En vérité, et pour me montrer plus directe, je crois simplement que tu...

— Ah non ! l'interrompt aussitôt Trévia, tu ne vas pas me servir de pareilles sottises ! C'est franchement indigne de notre amitié !

Au lieu de se vexer, Nila laissa échapper un grand rire et se tourna vers son amie.

— Ma chérie, je te soupçonne simplement d'être un peu tombée amoureuse de notre charmant Norvégien, reprit-elle avec un clin d'œil malicieux.

Sans changer de position, Trévia resta un moment pensive.

— Je refuse d'écouter tes insinuations scabreuses, murmura-t-elle finalement.

— Ah, ah ! mademoiselle ne veut rien entendre ! Je respecte ta décision, mais, juste pour ta gouverne, je voudrais te faire remarquer que lors de nos équipées à terre, que ce soit sur la plage de sable fin ou encore le long de la colline, tu te trouvais immanquablement près d'Éric. Conclusion, ma chérie, si à l'avenir tu ne veux pas que l'on se fasse des idées, essaie de te montrer plus discrète.

Trévia ne répondit pas. Il était vrai qu'elle éprouvait de l'amitié pour Éric, mais il n'y avait rien de plus qu'un jeu qui lui procurait un certain plaisir.

Elle conserva son mutisme et quand elle se sentit prête à défendre son idée d'une simple amitié, elle jeta un regard à son amie et remarqua qu'elle s'était endormie.

Il faisait chaud, mais à l'ombre du grand arbre l'air était agréable. Elle recouvrit la jeune femme d'une serviette-éponge et s'installa sur sa chaise longue où elle laissa son esprit l'emporter dans ses souvenirs.

Ses premières pensées, elle les dédia à Éric Argutsson. Il devait avoir un peu plus de trente ans et possédait un physique d'athlète. Il était assez grand, avait les cheveux blonds coupés court et son visage, au teint bronzé, et même un peu buriné par le soleil et les embruns de la mer, était desservi par des yeux bleu clair, comme beaucoup d'habitants originaires des contrées vikings. Il avait navigué quelques années à bord de son Jongert et voyageait souvent.

Lors d'un séjour à Paris, il rencontra le professeur Dargaud, un ami et confrère de Trabeaut. Celui-ci l'invita à effectuer un stage dans sa clinique où tout en apprenant le français, il pourrait perfectionner ses connaissances de premiers secours.

Pour Trévia, Éric était l'image séduisante de l'aventure dans un décor somptueux. Mais ce qui captait en ce moment ses pensées, c'était Kephalia. Pour quelle raison ? Elle n'aurait su le dire.

\*

Mercredi 5 janvier. Un soleil radieux accueillit les passagers. Au cours du petit déjeuner servi sur le pont supérieur, les amis décidèrent de se joindre à Christina et à son ami Martin qui avaient choisi d'explorer le lagon.

Le repas terminé, dans une joyeuse animation, ils disparurent dans l'escalier conduisant aux cabines.

La nuit de Trévia avait été agitée, elle s'était réveillée plusieurs fois, l'île Kephalia l'obsédait continuellement. L'insistance des autorités lui avait paru bizarre. Son intuition féminine lui titillait l'esprit en lui faisant miroiter que cette terre détenait peut-être un mystère qu'elle devait découvrir. En vérité, connaître l'origine de sa curiosité ne lui importait guère, le fait était qu'en ce moment elle se laissait dévorer par l'envie d'en savoir davantage sur cette île bien mystérieuse.

Au moment où Éric s'apprêtait à descendre sur la plage arrière du *Téthys*, elle le retint par le bras.

— Si je me réfère à ce que tu m'as dit hier, tu sais naviguer, dit-elle avec un sourire illuminé. Cela te dirait de faire un petit tour en mer avec le Hobie Cat, en ma compagnie ?

Quelques minutes plus tard, le catamaran quittait le lagon turquoise. Une bonne brise venant du large les accueillit et emporta gaiement le bateau sur les vagues. Malgré son désir de prendre avec elle son Canon équipé d'un téléobjectif, par mesure de sécurité, Trévia avait dû y renoncer. Cependant, Éric n'était pas parvenu à la convaincre de déposer ses jumelles dans sa cabine. À présent, elle laissait le jeune homme barrer seul et les yeux rivés sur les flancs des collines de Kephalia, scrutait cette dernière à la recherche d'un indice suspect. Depuis le Hobie cat, la côte représentait une longue chaîne de collines surmontées de quatre pitons rocheux disposés en espaces presque réguliers. Plus loin encore, le sommet d'un volcan dominait l'île. Vue de la mer, cette terre avait toute l'apparence d'un lieu idyllique, ce qui ne faisait qu'accroître l'intérêt de Trévia.

— Il est bientôt dix heures ! lança avec amertume Éric. Je te ferai remarquer que, à part vider une bouteille de jus d'orange en quelques minutes, tu n'as pas quitté cette île des yeux. Je t'en prie, maintenant ça suffit, on rentre ! En plus, il commence à faire trop chaud. On risque d'attraper un méchant coup de soleil. Je te préviens, si tu ne me promets pas d'abandonner ton obsession, je ne reviendrai plus en mer avec toi !

L'esprit toujours occupé à son examen attentif, Trévia ne répondit pas. En désespoir de cause, Éric l'avertit de sa manœuvre afin que cette dernière ne la surprît pas. À l'instant où il allait changer de cap, elle le retint vivement par le bas de son tee-shirt.

— Non ! s'écria-t-elle animée d'une soudaine excitation, je viens de voir quelque chose d'insolite ! J'avais raison, il se passe des choses étranges sur cette île.

— Oh, oh ! s'exclama-t-il aussitôt, doucement, ma chère ! Calme-toi et dis-moi ce que tu as vu de spécial !

— Tu ne vas pas me croire ! – ses yeux bleus pétillaient de ravissement. C'est tellement dingue, car ça ! c'est logiquement impossible !